

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI : Quo æquo animo ferendum est si quid à Deo impetrare non possumus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 00 : Quod aequo animo ferendum est siquid à Deo impetrare non possumus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 01 : Que nous ne devons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous veuille accorder](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VI, 00 : Nous devons prendre patience, & ne murmurer point contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder, 1612

Consulté le 17/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6602>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frelon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [567]-[568]

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/11/2024





MYTHOLOGIE,

E'est à dire,

EXPLICATION

DES FABLES.



SIXIESME LIVRE.

Nous devons prendre patience, & ne murmurer point contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder.



COMME ainsi soit que la vie humaine est de tous costez assaillie & traversee d'une infinité de difficultez, & qu'elle ne se peult exempter de beaucoup de miseres; ç'a esté fort bien avisé aux anciens d'attirer les hommes à prudence & tranquillité d'esprit par douces & gracieuses paroles, & qui par l'estiâgeté des choses qu'ils leur representoient, peussent ravir leurs cœurs & les eslever plus haut. Car comment est ce qu'un homme se pourroit persuader, que ce qu'il demande à Dieu, voire d'une bien ardente affection, est bien souvent chose de neant, voire mesme dommageable, s'il n'avoit premieremēt conoissance que beaucoup d'autres devant luy n'ont qu'à peine obtenu par leurs prieres des choses qui puis après ont grandement affligé tant eux que leurs plus chers amis? Et pour exemple, que pensons-nous que deueint Thesee apres qu'il eut reconu l'innocence de son fils que Neptun à sa requeste fit cruellement deschirer en pieces? Pareillement quel courroux, tant enorme soit-il, eust peu dauantage nuire à cette pauvre Semelé, que fit la trop grande facilité de Iupiter, quand à sa requeste tant humble il la vint trouuer armé de telle majesté, qu'il avoit coutume de s'aller esbandir avec sa Ionon immortelle, portant sa foudre quand & soy? Et de ce chef quelle violence des mal-vueillans & plus meschans enuieux de Phatton l'eust peu dauantage offenser que fit l'indulgence de son

*Exemples de
1117 grande
facil. 16.
Chap. 8. liu. 2.
Et ch. 9. l. 7.
ch. 1. li. 1.*

*Cha. premier
du presté liu.*

pere, exauçât avec trop de facilité la priere de sō fils: Que si les Dieux n'eussent point esté bien souuent si faciles à accorder aux hommes leurs demandes, beaucoup de bonnes gents eussent eschappé plusieurs calamitez, hazards, dangers, assassins. Or doncques à fin que nous ap-
 prinssions à nous armer de patience lors que nous ne pouuōs impetret de Dieu quelque chose, les anciens ont en leurs cerueaux forgé beau-
 coup d'inuentions; & à fin que le simple peuple les trouuast de bon goust, & les prinst en bonne part, ils les ont enuelopees de Fables. Car
 quand nous demandons quelque chose, il ne nous faut pas quand &
 quand entrer en desesper, comme ont fait tant de mal auisez, qui se
 voyans deboutez & forclos de leurs requestes, se sont pris à dire qu'il
 n'y auoit point de Dieu, ou qu'il ne tenoit côte des affaires de ce mon-
 de; ou que tout estoit soumis à vne suite & trainee de destins dont il est
 impossible de se depestrer, voulans captiuer & assuiettir les choses di-
 uines à leur ignorāce, non-pas l'imbecillité de leur esprit à la nature di-
 uine. Afin donc que nous nous comportions modestemēt si quelque-
 fois nos prieres s'en vont en fumee, & que nous prenions en bōne part
 ce que Dieu determine en son conseil, ils ont feint ce que nous enten-
 drons au chap. suiuant de Phaëthon, & plusieurs autres contes sem-
 blables, que les plus ignorans & grossiers pensent estre contes de vieil-
 les, & choses ridicules; mais si vous considerez soigneusement la quali-
 té & nature de toutes les Fables, vous descouurirez aisément qu'elles
 ont esté inuentees pour reformer les mœurs & amēder la vie des hom-
 mes. Or entrons en la consideration du discours de Phaëthon, suiuant
 ce que les anciens nous en ont laissé dans leurs escripts.

De Phaëthon.

C H A P I T R E I.

*Genealogie
de Phaëthon.*

PHAËTHON fut fils du Soleil & de la Nymphé Clymene: lequel ne voulant en rien ceder à Epaphe fils de Iupin; & se vantant vn iour d'estre fils du Soleil, Epaphe fils d'Io, luy reprocha qu'il s'en glorifioit à faulses enseignes. ainsi le testmoi-
 gne Ouide au 1. des Metamorphoses:

En fin on commença dès lors à reputer

Et croire Epaphe fils du grand Dieu Iupiter.

Les villes mesmement luy font cet honneur ample,

Que par autel commun les ioindre en mesme temple.

Alors avecques luy Phaëthon contendoit,

Et d'age & de valeur en rien ne luy cēdoit.

Phaëthon auoit pris de Phœbus geniture.